



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Avec le froid subit des jours derniers, on a pu remarquer, dans les promenades et les salons, une si nombreuse quantité de fourrures, qu'on a pu juger que les approvisionnements de nos grands fourreurs n'avaient faibli cette année ni en quantité, ni en qualité; et, en effet, cette seule semaine, chez Serteaux¹, il s'est commandé un grand nombre de pelisses de *satén à la reine* ou en drap de soie, entièrement doublées de fourrure. On y a envoyé aussi beaucoup de jolis paletots et de pelisses de velours, auxquels on avait enlevé la dentelle, les franges, pour y substituer des garnitures de martre ou d'hermine. Des petits manteaux de soirée et des sorties de bal viennent

aussi d'être commandés en grand nombre dans cette maison, afin d'être bordés en hermine, en grèbe ou en cygne. Cette dernière garniture est toujours très-adoptée pour orner les pèlerines et les petits manteaux et sorties de bal des jeunes personnes; nous avons même vu de ces pèlerines rondes par derrière, à pans arrondis par devant, qui étaient en satin rose ou blanc, ayant la doublure entièrement en cygne, ce cygne retournant par dessus pour former bordure. Pour cette même destination, et comme j'étrences charmantes à offrir aux jeunes demoiselles, recommandons de tout petits fichus d'hermine ou de vison, avec bouts de manches pareils; simple et utile parure très à la mode, qui doit convenir à toutes les familles, et dont Serteaux a les assortiments les plus avantageux et les plus variés.

¹ Rue Saint-Honoré, 323.

— A cette époque où l'on ajoute des fleurs à tout ce que l'on donne, nous devons dire combien les femmes sont plus charmées de recevoir, au lieu des fleurs naturelles, qui n'ont ni durée ni emploi, les bouquets, les guirlandes et les couronnes si délicieusement exécutées cet hiver pour nos parures.

La maison Chagot¹ possède, dans ce genre, tous les éléments des plus jolis cadeaux : de délicieux bouquets, panaches aux longues herbes flottantes ou aux grappes de petites fleurettes en velours ponceau, rose ou bleu, entremêlées d'un feuillage diamanté, ou d'une pluie de toutes petites perles d'or ou d'argent ;—d'autres bouquets en chèvrefeuille, en légères clématites, en brins d'avoine mêlés de filaments d'or, ou de branches de muguet de toutes nuances ;—des couronnes de verdure, toujours si recherchées parce qu'elles vont admirablement avec les robes de gaze comme avec celles de velours, et qu'on y entremêle avec succès des dentelles ou des diamants. Elles sont en feuille de houx, en lierre, en chêne avec ses glands, en divers feuillages exécutés en velours, avec leur mélange de nuances charmantes, —les guirlandes de racines de coraux et les branches d'herbes marines avec attaches pareilles pour accompagner les robes. — Des demi-croissants de rose, d'héliothropes, d'œillets, de fleurs de tous genres enfin, pour former des montants de robes de bal..... — sont autant de jolies nouveautés de la maison Chagot.

Pour les parures de soirée, nous voyons là aussi, des collections de petites fleurs, comme roses pompon, pâquerettes, petits boutons de rose, etc., détachés et destinés à former les semés sur les bouillonnés de tulle qui ornent les robes de bal. Les bouillonnés qui forment le tablier sur le devant du jupon, ou double bordure au bas des doubles jupes, ressemblent à de jolis parterres lorsqu'ils sont ainsi tout parsemés de fleurs. Ce genre de garniture est d'autant plus appréciable, qu'on peut l'ajouter sur sa robe, après l'avoir portée la première fois dans la simple fraîcheur, du tulle bouillonné. Indépendamment de ces petites fleurs, Chagot a aussi, pour cet emploi,

des assortiments de petits feuillages de velours vert, et d'autres en or ou argent, qui feront des parures très-riches. Le jais, toujours si à la mode et que l'on emploie en résille, en branches et en fleurs, offre aussi, chez Chagot, divers genres de coiffures charmantes, et qui seront plus ou moins élégantes, selon qu'on y entremêlera une rose ou quelques feuillages de velours vert lumière.

Actualités.

GIROUX.

Dans les vieux contes de fées, on racontait qu'il était une fois un petit homme ou une petite femme bien étrange, — un cheval ailé — un chat noir qui apparaissaient à minuit — une souris blanche qui s'agrandissait immensément à vos yeux, — et tant d'autres fantaisies de l'imagination, qui nous offraient mille récits d'un monde surnaturel.

Ces créations fantastiques, ce monde merveilleux, nous le retrouvons cette semaine dans les salons de Giroux¹, sous les formes plus ou moins curieuses de mille jouets d'enfants. Il est impossible d'avoir appliqué le mécanisme avec plus de perfection à tant d'objets si piquants, que le jouet d'enfant est presque devenu un objet d'art.

Tout Paris a vu ces acrobates qui dansaient sur la corde ; ces oiseaux qui sifflaient pour marquer les heures, et tant d'autres féeries qui, chaque année, étaient destinées aux enfants élus de la fortune.

Cette fois-ci, les événements n'ont pas encore tellement entravé les productions du goût que les salons de Giroux¹ n'offrent, comme de coutume, les jouets les plus charmants.

Ce sont des poupées-modèles, depuis celle qui quitte les bras de sa nourrice jusqu'à la grande demoiselle qui va se marier.

A chacune, son trousseau, son ameublement, dans les conditions les plus minutieuses et les plus parfaites, les intérieurs de maison, de salon, de chambre à coucher, de boutique et de cuisine — des

¹ Rue Richelieu, 81.

¹ Rue du Coq Saint-Honoré, 7.

miniatures de chaumière ou de palais, avec tous les accessoires et les personnages qui leur appartiennent.

Une innombrable série de jouets guerriers, de troupes et d'armures de tous genres, depuis les plus vieux chevaliers jusqu'aux modèles des soldats de nos jours; des parcs d'artillerie les plus complets, les batailles, les camps, les forteresses qu'on prend d'assaut, etc., etc.

Pour les goûts agricoles, les campagnes, les fermes, les vergers, les bestiaux, tout ce qui concerne l'agriculture, et tout ce qui se rapporte aux existences champêtres.

N'est-ce pas ici le moment de mentionner une délicieuse petite kermesse, représentation exacte des plus piquants tableaux de Téniers, jouets curieux pour amuser les parents autant que les enfants?

Nous ne pouvons abandonner cette nombreuse réunion de toutes ces délices de l'enfance, arrêtons que nous sommes par le bèlement plaintif d'un mouton que nous avons aperçu au fond d'un salon. Il est là, balançant sa tête, interrogeant du regard et par tous ses mouvements ceux qui passent auprès de lui, comme pour savoir où il a laissé son troupeau. La pauvre bête bêle d'une manière si naturelle qu'on reste en admiration devant le pouvoir du mécanisme, et qu'on en est à douter que Giroux n'invente, pour l'année prochaine, quelque sorcier qui parle et fasse d'indiscrètes révélations.

Indépendamment des jouets d'enfants, chacun connaît la supériorité de la maison Giroux pour tous ces objets d'art, bronze, peintures, porcelaine de Saxe, vieux Sèvres, japon, — les ravissants petits meubles de fantaisie en bois de rose à incrustation de porcelaine, en bambous, en ébène et or, — et tout ce que la tabletterie offre de plus recherchée, ainsi que la papeterie. Mille fantaisies charmantes pour étrennes, parmi lesquelles on en trouve de toutes simples, telles que de nouvelles gibecières à ouvrage de femmes, cadeau à la fois très-simple et de très-bon goût.

Un mot toutefois sur une de ces petites bêtises sans valeur qui s'inventent à la nouvelle année et circulent dans tous les salons; ce sont de petits *Protées*, espèces de figu-

rines en caoutchouc qui, selon qu'on presse ou qu'on resserre leur figure dans les doigts, font les grimaces les plus étranges; c'est une de ces bagatelles qui n'ont de valeur que celle de faire rire, et c'est déjà tout un succès.

LAHOCHÉ-BOIN.

Comme utilité, luxe, nouveauté, comme tout ce qui peut offrir le plus d'intérêt et de succès pour cadeaux d'étrennes, nous rappellerons le magasin de Lahoché-Boin¹; cette maison, de si ancienne et si grande renommée, est surtout remarquable par le tact avec lequel elle suit les impulsions de la mode et des époques. Ainsi, composant à la fois les élégances primitives qui s'en vont aux tables étrangères, elle a, pour nous, en même temps, mille créations de bon goût, simples, et offrant toutes les conditions qui s'harmonisent aux dispositions économiques du moment.

Ce sont des services de table avec filets et chiffres d'or ou d'émaux, style le plus simple et le plus recherché aujourd'hui. Les filets bleu lapis ou vert émeraude, les uns d'un seul ton, les autres entremêlés d'un filet d'or, sont dans les dispositions les plus charmantes.

Les desserts, presque tous sur assiettes montées, coupes et corbeilles, sont, pour la plupart, à dessins rubanés ou semés de fleurs et festonnés sur le bord. Ce style Pompadour est d'une fraîcheur charmante sur fond blanc, vert lumière ou bleu turquoise. Cette même description peut s'appliquer aux thés, pour lesquels Lahoché-Boin a des tasses, des théières, des sucriers, etc., de formes toutes nouvelles. Ces thés sont de charmants cadeaux de famille pour étrennes.

Nous dirons la même chose des petits cabarets pour liqueurs en cristaux de Bohême et autres: les plateaux, les deux ou trois carafons fonds bleu, pourpre ou blanc, semés de petites fleurs, de mouches ou d'étoiles d'or, forment un présent charmant, sans être dispendieux.

Nous dirons de même des carafes, des aiguières, brocs et bouteilles à vins de dessert, en cristaux blancs ou de couleur, mais toujours très-distingués dans leurs divers modèles, gravés ou unis.

¹ Palais-National.

On comprend que toutes les verroteries qui les accompagnent sont du même style, et cela sans préjudice aux verroteries les plus unies et des prix les plus modestes, qui ne font reconnaître la maison de Lahoché-Boin que par leur excessive pureté et le soin exquis de leur composition.

Maintenant, pour la spécialité des étrennes, sont mille fantaisies délicieuses : des flacons, des coupes, des encrriers, des porte-bouquets, des vases de cheminée ou d'étagère, en cristaux rose, lapis ou émeraude, avec des ornements d'émaux en relief ou des incrustations de pierreries. Ainsi, nous citerons des vases de cheminée en cristal rose, à long cou prolongé ; autour de ces vases s'enlace un serpent aux écailles vertes et dorées, aux yeux de rubis, dont la queue se trouve à la base du vase et la tête à son embouchure, comme si elle venait pour humer les fleurs destinées à en sortir.

Les candélabres, lustres, vases et pendules en porcelaine, pour garnitures de cheminées, les surtout de tables et les coupes d'une grande richesse, ont aussi, chez Lahoché-Boin, de riches destinations.

Comme renseignement de circonstance, on nous assure qu'il a été commandé à l'*Escalier de Cristal* un magnifique service en porcelaine fond bleu d'azur semé d'abeilles d'or. Au milieu de chaque assiette, un écusson ingénieusement décoré, renfermant les deux lettres initiales L. N. Ces mêmes lettres sont reproduites en or sur les verres en cristal mousseline, entourés de trois filets d'or.

On dit aussi que cette même disposition a été commandée dans la maison Auberteaux pour plusieurs services de damas.

On ajoute encore que la maison Foye-Davenne¹ est chargée de l'exécution des magnifiques tapis qui vont orner un des palais que l'on décore en ce moment. Ces luxueuses créations ne nous en laissent pas moins admirer la réunion de portières, tapis, couvre-lits, tapis de table, tapisserie de tout genre, si simples, et de si bon goût, qu'au moment des étrennes, elles recommandent particulièrement la maison Foye-Davenne.

DUPONT.

A propos de luxe et de confort, nous men-

¹ Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

tionnerons en ce moment la maison Dupont¹, dont les articles de mobilier en fonte et en fer sont si recherchés dans les ameublements modernes ; il n'est point de chambre de jeune personne ou d'enfant qui n'ait maintenant de ces petites couchettes en fer plus ou moins dorées, mais toujours de forme charmante, et comportant un goût et une variété au-dessus de ce que l'on pouvait attendre de ce genre d'industrie.

Il est vrai que la maison Dupont, en formant de cet article une spécialité, y a apporté une recherche et une perfection toutes nouvelles. Aujourd'hui, nous y voyons des lits à galerie à jours, dignes de figurer dans les appartements style renaissance. — D'autres à dessins en relief, à guirlandes de fleurs noires, bleues ou vertes, serpentant sur des fonds dorés, si bien exécutés qu'ils dissimulent complètement le fer qui les compose. Ces lits peuvent être si élégants qu'on les admet dans les chambres à coucher genre Pompadour ou Louis XVI. — D'autres lits ont sur leurs quatre faces des dessins gothiques, et de chaque coin s'élèvent des colonnettes très-légères destinées à supporter le ciel du lit.

HORLOGERIE FRANÇAISE.

Il est incontestable, dès aujourd'hui, que les magasins de Paris ont repris, cette année, cet air brillant qu'ils ont toujours à cette époque. Les chefs-d'œuvre du goût, les exquis recherches du luxe et des arts, ne nous font pas plus défaut pour inaugurer 1849 que pour aucune des années qui viennent de s'écouler. La librairie a prodigué ses plus splendides reliures aux éditions de luxe ; les bijoutiers ont fait provision de leurs plus belles pierres et de leurs plus admirables ciselures. — La célèbre maison de l'HORLOGERIE FRANÇAISE² n'est pas restée en arrière, et elle a appelé à elle les plus habiles artistes dans la fonte de bronze et dans l'ornementation ; aussi ne peut-on plus seulement dire d'elle qu'elle a l'horlogerie la plus belle et la plus parfaite qui s'exécute en Europe, mais il faut ajouter qu'elle possède les plus élégants modèles, les garnitures du plus beau style et de la plus remarquable exécution. Ici ce sont des bronzes florentins, des fantaisies à rivaliser avec les chefs-d'œuvre de Ghilberti ou de Benvenuto Cellini ; là des groupes d'en-

¹ Rue Neuve Saint-Augustin, 1, 3 et 5. — ² Benoist et Cie, boulevard des Italiens, 17.



25 Décembre 1848.

Barreau

2401.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Coiffure en velours des M^lles M^lle Daix, r. Richelieu, 93. Robes par M^l Camille, r. Choucul.
 Dentelle Violard, r. Choucul, 2. Perles et Fleurs Chagot, r. Richelieu, 81. Gants Mayer. Parfums
 Guerlain.*

Mess S & J Fuller, 34, Ludlow St. London.



fants de marbre blanc, montés sur des socles mélangés d'or, d'émaux et de porcelaines ; plus loin, de simples et fines colonnettes d'or moulé autour desquelles s'enroulent de fantastiques enroulements de fleurs, de feuillages, d'oiseaux, de reptiles et de monstres de toutes sortes.

Quant aux montres, nous n'insisterons pas ; il est de notoriété que les montres de la maison Benoist et Cie sont des chefs-d'œuvre de précision, et il n'est pas moins su de tout le monde qu'elles sont montées avec le même goût, la même recherche, le même soin et la même perfection jusque dans les moindres détails, jusque dans les moindres accessoires.

ÉCLAIRAGE MINÉRAL.

Vous tous qui cherchez, à l'occasion des étrennes, la nouveauté élégante et utile, arrêtez-vous un instant rue de Grenelle Saint-Honoré, n° 33, et la journée fût-elle des plus sombres, la nuit fût-elle déjà dans sa plus profonde obscurité, vous retrouverez là, la clarté brillante du soleil.

C'est qu'alors vous serez en face de quelques-unes de ces lampes nouvelles brûlant par le système de l'éclairage minéral, et produisant une lumière incomparablement supérieure à aucun des résultats obtenus jusqu'ici.

Cet *éclairage minéral*, adapté aux lampes les plus simples comme les plus élégantes, offre d'abord cet avantage immense de supprimer l'usage de l'huile, ce fléau de tous les ménages.

Avec ce précieux éclairage, plus de taches d'huile sur vos meubles, plus de lampes dont les dorures se ternissent, plus de mèches qui se carbonisent, plus de lumière qui pâlisce avant la fin de la soirée, plus de toutes ces petites tracasseries domestiques dont l'huile était l'indélébile origine !...

Car le liquide qui remplace l'huile dans l'éclairage minéral offre parmi ses avantages celui d'enlever les taches de graisse au lieu de les produire ; — de réaliser une économie de 20 à 50 pour 100 sur les éclairages de gaz, de bougie, d'huile, etc., etc. ; de n'altérer en rien les étoffes et les dorures ; de brûler dans des appareils très-simples, sans mécanisme, et cela au moyen d'une seule mèche qui dure plusieurs mois !...

Certes, ces faits sont plus éloquentes qu'aucun éloge ; et nous tous qui savons l'importance de l'éclairage dans le bonheur intérieur des ménages, nous classerons au moins comme un événement heureux de l'année 1848 la perfection admirable de l'éclairage minéral.

LES GAGES TOUCHÉS.

(SUITE ET FIN.)

» Les journaux du temps ont rapporté les détails d'un procès fameux qui, quelques années avant l'époque dont je parle, eut une triste célébrité et fut gagné par le comte de Trézène contre une famille assez honorablement posée dans le monde. Cette famille se trouva ainsi ruinée et eut une fin déplorable. Un seul enfant, une jeune fille, ayant survécu à ce désastre, le comte crut devoir la prendre chez lui. Il espérait, en se chargeant d'elle, rassurer sa conscience, sur laquelle le gain du procès pouvait bien un peu peser ; et aussi, ramener à lui l'opinion qui, dans cette occasion, ne s'était pas montrée favorable au succès de sa cause.

» Cette jeune personne, à laquelle, par discrétion, nous donnerons le nom de Lucie, était déjà grandelette et fort jolie lorsque Jules la revit ; et ce farouche soldat, cet intrépide sportman, ce chasseur infatigable qui ne se plaisait qu'aux exercices mâles et violents, et semblait dédaigner l'amour comme une faiblesse indigne de lui, s'aperçut que, lorsque notre heure est une fois marquée, il faut plier. Cette découverte de l'état de son cœur l'effraya. Épouser Lucie ? jamais son père n'y consentirait ! Lucie, orpheline, sans fortune, recueillie par charité, ne pouvait devenir la bru du comte de Trézène, dont l'orgueil paternel rêvait quelque splendide alliance !

» Fuir était le seul moyen que lui indiquât la raison. Jules se détermina définitivement à l'employer.

» La fatalité voulait qu'il demeurât.

» L'état de M^{me} de Trézène empirait de jour en jour. Les médecins n'y connaissaient rien. Les uns ordonnaient de copieuses saignées plusieurs fois répétées ; les autres, des globules de n'importe quoi, provenant de n'importe quelle dilution...

» Une vieille duègne, Béatrix, — les duègnes répondent volontiers à ce nom, et je ne compromets personne en le lui donnant ; — Béatrix, qui avait aidé à l'enlèvement de sa maîtresse et était restée dans la plus intime familiarité avec elle, la voyant ainsi dépérir, lui dit :

» — Tenez, madame, les médecins sont tous des ignorants ; ils veulent vous guérir d'une maladie que vous n'avez point, et ne voient pas votre mal là où il est. Ecoutez, je m'y connais ; ce n'est point la poitrine, chez vous, qui est malade, c'est le cœur !...

» — Tais-toi, interrompit vivement la comtesse en lui mettant sa main sur la bouche... tais-toi !...

» Et une rougeur subite colora ses joues et donna à sa figure une splendeur extraordinaire.

» — Nous sommes seules, continua Béatrix; personne ne peut nous entendre!... Et, se rapprochant: Je m'en suis toujours doutée, lui avoua-t-elle. Allons! pourquoi pleurer ainsi?...

» — Ah! c'est affreux! dit M^{me} de Trézène en cachant son visage mouillé de larmes.

» — Enfant que vous êtes! reprit Béatrix; vous aimiez, et vous vous laissiez mourir d'amour!... Ma foi!... c'est la faute, après tout, de M. le comte; il l'a bien mérité. Un homme de son âge qui épouse un ange comme vous et le laisse là pour aller... on ne sait où!... Encore, en est-il qui prétendent le savoir; j'ai entendu jaser là-dessus. Ma foi! vous êtes bien bonne de vous faire ainsi du tourment; à votre place, j'aurais plus de philosophie et moins de scrupule. Car enfin, il s'en va; et, avec qui vous laissez-vous pour charmer vos ennuis? Avec M. son fils aîné, qui part le matin pour ne rentrer que le soir; qui ne sait parler que de ses chiens, de ses chevaux... Une bien aimable société que celle de M. Jules! Je déteste cet être-là; il a l'air si fier!

» — Ah! que dis-tu?

» — La vérité donc. Il serait ici, que je la lui dirais en face... Pauvre petite femme!... Mais... l'autre... celui que nous aimons... Il faut le voir... Son nom?... A moi, dites-moi son nom... tout bas...

» — Oh! jamais!

» — Bon! des scrupules encore? Eh! votre mari, mon Dieu, n'en mérite pas tant! Puis, avec reproche: — Hélas! doutez-vous de ma discrétion? ne m'aimez-vous plus, que vous ne me confiez point son nom?...

» — Ah! que veux-tu, Béatrix?... Son nom! tu me demandes son nom?... Eh! tu viens de le prononcer! c'est lui!... lui!... Mais tu sais... tu sais bien... Veux-tu donc me faire mourir de honte?...

» — Comment?...

» — Celui... que tu as dit...

» — Hein?... fit Béatrix stupéfaite. Quoi?...

» — Oui! exhalait la comtesse, qui perdit connaissance à cet aveu.

Après lui avoir fait respirer des sels:

» — Au reste, reprit Béatrix, le jeune homme ne vous est rien... et...

» — Ah! va-t'en!... Tiens! je n'y survivrai point!

» — Mais, pourquoi vous obstiner à ne le pas voir? que craignez-vous de lui?

» — De lui? rien; mais tout, de moi!... Tu ne comprends donc pas que c'est une passion affreuse, effrénée? que celui que j'accablais de dédains, que je persécutais, dont je me plaignais sans cesse afin de le faire chasser de la maison paternelle, je l'aimais d'un amour insensé?... Heureusement, reprit-elle après un instant, que je n'ai sans doute plus que quelques jours à vivre, et que mon secret mourra dans ton sein comme dans la tombe où il sera enfoui!

» La complaisante camériste sut la calmer et lui insinuer que, si elle n'avait effectivement que peu de temps à vivre, — ce qu'à Dieu ne plût! — elle ferait bien, en l'absence du général, de voir Jules, de s'entretenir avec lui des affaires que ce triste événement devait amener, dans le cas où il arriverait, et prendre des arrangements dans l'intérêt de ses enfants, tout jeunes encore. Elle se laissa facilement convaincre; et Béatrix se chargea avec empressement de prévenir Jules et de le décider à se rendre à l'appel de sa belle-mère.

» Jules, déterminé à partir, n'avait pas voulu le faire cependant sans voir Lucie. Il avait résolu de ne lui point dévoiler sa passion; mais, quand il se trouva près de la blonde jeune fille, sous l'influence puissante et naïve du regard velouté de ses beaux yeux bleu-noir, et en présence de tant de grâces et de charmes répandus dans toute sa personne, il ne put retenir plus longtemps le secret renfermé dans son cœur. Cette enveloppe de glace dont il l'avait cuirassé se fondit, comme aux rayons d'un soleil de printemps se fondent les neiges qui voilent la terre et ses richesses empressées de fleurir.

» Ayant rencontré Lucie au détour d'une allée du parc, et plus tôt qu'il ne s'y était attendu, il n'eut pas le temps de se préparer au rôle d'indifférent qu'il s'était proposé de prendre, et il lui avoua tout ce qu'il s'était promis de ne lui point dire. La jeune fille, confuse autant qu'heureuse, car elle aimait Jules sans oser se le confier à elle-même, se demandait si elle n'était pas le jouet d'un songe délicieux, d'une enivrante illusion.

» Il y eut alors un moment d'éloquent silence et d'ineffable extase: leurs âmes semblèrent s'unir pour n'en plus former qu'une; le ciel était pur, l'air embaumé du doux parfum des fleurs; les oiseaux suspendaient leur joyeux ramage; tout se taisait autour des deux amants, tout paraissait ravi d'admiration et comme frappé d'enchantement: on eût dit que la nature comprenait la solennité de cette fête intime.

» La figure sournoise de Béatrix vint tout

à coup rompre le charme. A son sourire satanique, on pouvait deviner la joie qu'elle éprouvait d'interrompre ce tendre tête-à-tête. Ce sont là jeux de méchants, que de gêner le bonheur des autres.

» — Madame est bien mal ce matin, dit-elle à Jules; elle voudrait vous voir, vous parler... elle demande que vous passiez chez elle.

» Celui-ci se rendit aussitôt au désir de sa belle-mère.

» Mme de Trézène était étendue sur une chaise longue. Jamais sa belle figure n'avait été empreinte d'une plus intéressante expression. Une robe de chambre de mouseline des Indes l'enveloppait de plis amples et légers; et, quand elle parla à Jules de sa fin prochaine, on eût pu la croire en effet déjà entourée des nuages qui devaient la porter aux cieux.

» D'une voix faible et tremblante, elle lui recommanda son fils, elle réclama son amitié pour cet enfant, et pour elle-même, l'oubli et le pardon de ses injustices.

» — Aimez mon fils, lui dit-elle; ne faites point retomber sur lui la haine que vous portez à sa mère...

» — Ah! madame, pourriez-vous penser...?

» — Eh! quand cela serait, aurais-je droit de m'en plaindre? N'ai-je point tout fait pour vous nuire et encourir votre inimitié? Mais si vous aviez pu lire dans mon cœur, vous auriez vu combien je souffrais, combien j'étais digne de pitié... Jules, je vous aimais!... Et je cherchais par ces apparences de froideur et de dédain à vous cacher, à me cacher à moi-même la puissance d'une passion que je n'étais plus maîtresse de repousser, et qui jetait le trouble dans tout mon être... Oui, je vous aimais...

» — Qu'entends-je...? fit Jules en reculant et frappé de stupeur... Madame, vous oubliez...

» — Quoi donc? reprit-elle en relevant fièrement la tête... Qu'ai-je dit qui pût vous faire penser à quelque oubli de ma part?... Mais pourquoi feindre encore?... Eh bien, oui!... dit-elle. — Et sa voix sortait terreuse et sèche de sa poitrine brûlante. — Oui, je m'oublie... j'oublie tout pour toi... pour ne voir que toi. Oui, je t'aime... En doutes-tu? tiens, vois les ravages de cet odieux amour... vois comme je suis changée!... Mais tu détournes les yeux... Ah! méprise-moi; je te pardonne, car je me suis en horreur à moi-même... Dis-moi? crois-tu que ce honteux aveu soit volontaire? Crois-tu à la force d'une passion qui fait qu'une femme vient se traîner aux genoux de celui qui doit la

respecter, pour ne recevoir de lui qu'une humiliation méritée?

» Et elle retomba comme anéantie.

» Béatrix, à ce moment, entra précipitamment, une lettre à la main.

» — Soignez-la! lui dit Jules en s'enfuyant. Elle est folle!

» La lettre était du général. Un accident arrivé à la malle-poste avait retardé cette lettre en route. M. de Trézène arrivait!...

» Cette nouvelle subite, en une telle circonstance, mit le comble au trouble, à l'agitation de Mme de Trézène. Son mari allait être près d'elle... dans quel moment, grand Dieu!... alors qu'elle venait de faire connaître à son beau-fils la flamme adultère qui la consumait! Il allait paraître devant elle, et ce fils allait être témoin de l'accueil qu'elle lui ferait!... C'était trop d'ignominie! Elle voulait se tuer.

Béatrix eut peine à vaincre son désespoir et à la détourner de cette funeste pensée. Quand elle eut un peu calmé sa maîtresse, sachant l'influence de certains réactifs, elle lui parla de Lucie et de la découverte qu'elle avait faite de l'amour que les deux jeunes gens avaient l'un pour l'autre... En écoutant ce récit, Mme de Trézène, indignée, furieuse, sembla renaître pour la vengeance. Lucie et Jules s'aimaient! Elle avait une rivale! — Une rivale; il faut être femme, dit-on, pour comprendre la puissance de ce mot. — Dès lors, rien ne retint plus la comtesse: elle se laissa aller aux perfides suggestions de son infâme conseillère; elle permit, pour se sauver elle-même, qu'on accusât Jules d'avoir outragé l'honneur de son père. Béatrix devait confier cet horrible mensonge au général, dès son arrivée.

» Elle s'acquitta, en effet, de cette infernale mission avec une adresse égale à sa profonde méchanceté; et lorsque le fils accourut pour se jeter dans les bras du père, il s'en vit repoussé avec horreur. M. de Trézène accabla Jules des noms les plus injurieux, en lui reprochant le crime qu'il avait médité. En vain celui-ci chercha-t-il à se défendre; en vain, pour tirer son père d'une si fatale erreur, avoua-t-il son amour pour Lucie; le général prit cet aveu pour une feinte grossière, et le chassa en le chargeant de sa malédiction.

» Ceci se passait au moment même où le général descendait de voiture. Jules s'était proposé d'aller au devant de lui, et, dans cette intention, il avait fait atteler un tilbury. Mais l'astucieuse Béatrix, craignant cette entrevue, l'avait trompé sur l'heure de l'arrivée de M. de Trézène, de sorte qu'il ne put effectuer son projet. Et lorsque Jules

éperdu, maudit par son père, se précipita hors de la maison, il sauta dans la légère voiture qui se trouvait toute prête, et fouetta son cheval avec une vivacité et une imprudence qui tenaient du délire, fuyant sans savoir où...

» Le cheval, jeune et vigoureux, peu accoutumé à semblable traitement, s'emporta, et bientôt ne connut plus de frein.

» Le chemin suivait une levée escarpée au bord de la Marne. Un chien de berger s'élança tout à coup au passage du tilbury; le cheval se jeta brusquement de côté, et le frêle équipage roula dans la rivière en y entraînant l'infortuné Jules, horriblement meurtri dans sa chute par les ronces et les cailloux.

» Un autre événement répandait dans le même moment l'épouvante au château : M^{me} de Trézène expirait dans d'atroces convulsions. Elle s'était empoisonnée, après avoir, dans une lettre adressée à son mari, confessé son indigne action.

» Le général, au désespoir, fait chercher son fils : il veut le voir, le serrer dans ses bras. On lui raconte comment il est parti. Un des palefreniers, redoutant un accident, avait enfourché un cheval pour courir après lui. Hélas ! cet homme n'avait pu le joindre assez tôt pour empêcher la chute du tilbury dans la rivière : il revenait en toute hâte afin de demander du secours.

» On s'empressa de courir à l'endroit fatal. Quelque chose de blanc paraissait à la surface de l'eau ; on plongea, et l'on retrouva le corps du jeune homme qui tenait fortement serrées dans sa main les rênes dont le bout avait servi d'indice. On le rapporta sur une civière formée de branches d'arbres. Et c'était un pitoyable spectacle que ce triste cortège, suivi du pauvre père qui pleurait en s'accusant de la mort de son fils. On arriva enfin. Le médecin vint et employa tous les moyens usités en pareil cas.

» Au bout d'une heure de la plus cruelle attente, un cri se fit entendre, qui pensa faire mourir à leur tour, mais de joie, le général et Lucie : — Il vit !

» Lorsque Jules revint de son long évanouissement, il se trouva dans les bras de son père et près de celle qu'il aimait.

» La fin de tout ceci, vous la prévoyez ; on fit à la comtesse de superbes funérailles, dignes en tout de sa haute position : on dit qu'elle était morte d'un anévrisme. Les jeunes époux vécurent heureux, et ignorés, ce qui double le bonheur. Ils ont dû avoir beaucoup d'enfants. Quant à Béatrix, elle n'attendit pas que l'on réglât ses comptes pour disparaître. D'aucuns assurent qu'elle est devenue dévote. Elle était vieille.

» — Voilà mon conte ; qu'en dites-vous ? »

Un des jeunes barbus, s'approchant tout à coup de M. de la Bombe, lui demanda s'il avait déjà raconté cette histoire à beaucoup de monde.

— Non, vous en avez l'éternelle, répondit celui-ci ; mais pourquoi cette question ?

— Oh ! c'est que, voyez-vous, il y a là-dedans tout un drame magnifique pour la Porte-Saint-Martin, quelque chose que l'on appellerait *Innocence et Malédiction*... ou bien encore...

— Oui, mon cher, répondit M. de la Bombe, mais c'est que, malheureusement, vous avez été gagné de vitesse : c'est déjà fait.

— Comment ?...

— Oui, vous avez été... distancé... d'une tête, d'une de ces grandes têtes à perruque comme il y en avait du temps de Louis XIV ; par ce... comment l'appellez-vous ?... ce polisson de Racine ; et il a intitulé cela *Phèdre*.

M^{is} DE VARENNES.

TERESA MILANOLLO, la jeune et célèbre violoniste, qui, depuis la perte douloureuse de sa sœur Marie, avait refusé de se faire entendre, se décide à rompre le silence et à donner un concert ; mais dans une intention dont le motif n'échappera à personne, elle veut que ce concert ait une destination pieuse et charitable. Elle en consacrera le bénéfice tout entier à l'Association des Artistes musiciens, qui profitera ainsi de son premier retour à l'art qui a fait sa gloire, et qui doit maintenant lui fournir des consolations. Ce concert aura lieu le mardi, 26 décembre, à 8 heures du soir, salle Herz. L'orchestre sera dirigé par M. Georges Bousquet. Térésa Milanollo exécutera trois morceaux. On y entendra quelques-uns de nos meilleurs artistes, entre autres M^{lle} Sophie Méquillet pour la partie vocale, et M^{lle} Aglaé Masson, qui fera entendre le beau concerto de Weber pour piano, avec accompagnement d'orchestre.

Chaque jour Paris voit revenir quelque nouvel artiste, car chaque jour nous fait espérer une brillante fin d'hiver. Ainsi on annonce la prochaine réapparition de Mario et de l'Alboni, et la réouverture du Théâtre-Italien avec une troupe des plus complètes.

A ce Numéro est jointe la planche 2401.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste. A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.